

Itinéraire d'un collectionneur

Serge Pallascio

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2016). Itinéraire d'un collectionneur. *Cap-aux-Diamants*, (125), 32-32.

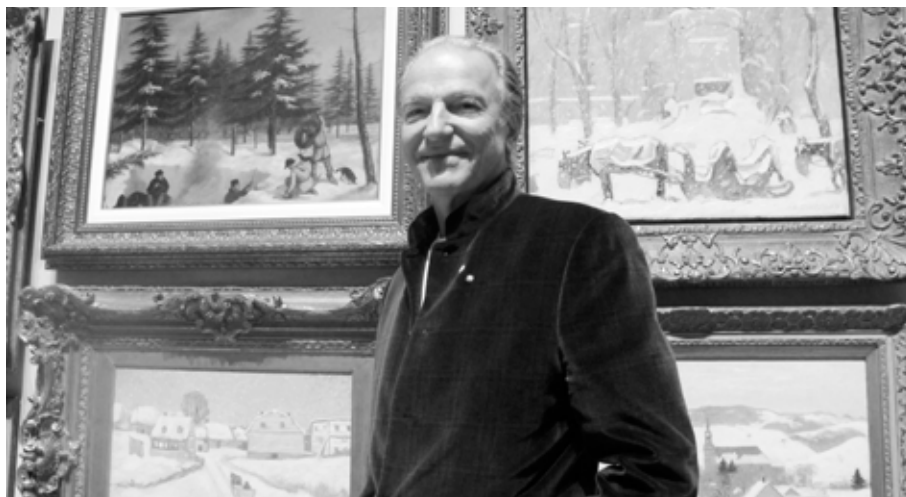
ITINÉRAIRE D'UN COLLECTIONNEUR

Intérieur jour. 8 heures 30. Le silence matinal enveloppe les salles du Musée national des beaux-arts du Québec d'une aura d'intimité et de confiance. Le visiteur et son hôte, Pierre Lassonde, se dirigent vers une exposition appelée *Passion privée. L'art moderne du Québec de la collection Pierre Lassonde* pour laquelle ce dernier a prêté une centaine de tableaux qu'il a acquis au fil des ans. Héritier des cabinets de curiosités qui appartiennent au XVI^e siècle, notre guide a fait de la peinture québécoise et canadienne son centre d'intérêt. Voyage au cœur d'un pays, de son expression artistique et d'une passion.

Intérieur jour. 8 heures 35. Salle 5. En arrière-plan, *Sport canadien*, une toile du Français Joseph-Charles Franchère peinte en 1911. Pierre Lassonde fait remarquer que cet artiste a laissé une œuvre très inégale, mais qu'il avait « l'âme du Québec » en lui. Notre guide laisse alors échapper une première confidence. Il a acquis sa première œuvre picturale il y a 40 ans. Une scène d'automne du peintre canadien-anglais George Pepper pour laquelle il a déboursé dix dollars pendant vingt mois.

Pierre Lassonde explique cette passion par l'environnement familial dans lequel a baigné son enfance. « Ma mère était elle-même collectionneuse. Chez nous, il y avait des tableaux partout, des Marc-Aurèle Fortin, des René Richard. J'ai voulu refaire ce décor. » Un décor où la joie, la beauté, la bonté et la paix intérieure sont prédominantes. « De toute ma vie, je n'ai revendu qu'un seul tableau. Je l'avais accroché au mur pendant six mois, mais il ne cessait de m'agresser. C'était un Riopelle ».

Intérieur jour. 8 heures 45. Salle 5. Travelling avant vers un minuscule tableau d'Ozias Leduc peint vers 1910 et intitulé *Paysage au crépuscule*. Pierre Lassonde attire notre attention sur la dynamique de l'obscurité et de la lumière ainsi que sur la subtilité des dégradés. « Ozias Leduc est notre premier peintre impressionniste », proclame-t-il avec



Pierre Lassonde. (Photo de l'auteur 2015).

une intonation qui ne cache pas son admiration pour l'artiste de Saint-Hilaire. Mais c'est du côté de Jean-Paul Riopelle que l'on retrouve l'œuvre qu'on peut qualifier d'« illuminatrice » dans l'itinéraire de notre collectionneur. Un jour, il reçoit un appel téléphonique de la Galerie Matisse de New York. On lui propose *15 chevaux*, une toile qui date de 1952. C'est le coup de foudre. L'œuvre est imposante : 2 mètres et demi sur 3 mètres. L'espace pictural éclate et devient vivant. Selon Pierre Lassonde, c'est l'un des chefs-d'œuvre de Riopelle, ce phare incontournable de la peinture québécoise.

Intérieur jour. 8 heures 55. Salle 6. Gros plans de différentes sections de *Retour d'Espagne* (1952) de Jean-Paul Riopelle. Notre guide partage son plus grand rêve. L'une des périodes les plus intéressantes de l'œuvre de Jean-Paul Riopelle se situe entre 1947 et 1957. « Le peintre ne restait pas en place », affirme-t-il. « Son style changeait constamment. Chaque année, il s'imposait de nouvelles exigences ». Pierre Lassonde possède des tableaux qui appartiennent à chacune de ces années... « mais il me manque un Riopelle 1949 ». Cette année-là, le cosignataire du *Refus global* n'a réalisé qu'une vingtaine de toiles dont seulement deux ou trois seraient des œuvres majeures. « Je la cherche partout et si je la trouve je l'achète sans dis-

cuter », lance-t-il lapidairement.

Intérieur jour. 9 heures 10. Dans la coupole. Mais qu'est-ce donc qui fait courir Pierre Lassonde? Le visiteur lui propose cette réflexion. Le collectionneur ne serait-il pas un passeur de culture, animé par le souci de conserver les traces d'une humanité qui autrement se perdrait dans la confusion de notre univers hyper médiatisé où les règles de l'économie marchande font loi? Réponse du collectionneur. « Nous ne sommes que les gardiens temporaires de ces chefs-d'œuvre. La question est de savoir si, à la fin de la vie, nous allons les vendre ou les donner à une institution muséale ». Du même souffle, il avoue que « collectionner est une maladie incurable ».

Extérieur jour, 9 heures 20. Dans la cour d'entrée du Musée national des beaux-arts du Québec. Le visiteur ose une dernière question. « Et si la peinture n'existait pas? » Pierre Lassonde persiste et signe. « Il faudrait l'inventer sinon cela serait la mort dans l'âme. Je ne peux pas comprendre les gens qui vivent avec des murs nus ou blancs ».

L'exposition *Passion privée. L'art moderne du Québec de la collection Pierre Lassonde* est présentée au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 23 mai 2016.

Serge Pallascio